



C'est toujours avec plaisir que nous avons accueilli les ganathains lors du forum des associations. Cet événement a permis cette année d'enregistrer deux nouvelles inscriptions. Nous avons apprécié l'intérêt de nouveaux habitants, mais aussi la persévérance de ceux qui ont tenté d'identifier les personnes dans nos collections de photos scolaires et de conscrits.

*Equipe de football
Saison 1969-1970*



A tous les habitants mais aussi aux responsables associatifs : nous souhaitons compléter véritablement nos collections de **photos de groupes sportifs** !

Le premier gros travail est de collecter toutes les anciennes photos faites jusqu'à cette année 2015 d'équipes de handball, football, judo, badminton, danse sportive (ESG, Genay Tonic Danse), VTT, Genay Pétanque, etc... et la liste est non exhaustive !

Notre but est ainsi de sauvegarder la mémoire de nos associations au fil des années et des changements de bureaux.

Dès le lendemain et ce pendant trois semaines, dont le week-end des Journées du Patrimoine, l'exposition "Hommage à Jacques Chauviré" a mis en exergue tout le travail de nos adhérents de ces derniers mois. Cette manifestation focalisée ainsi autour de ce médecin-écrivain né à Genay il y a cent ans a reçu un accueil tout à fait mérité du public principalement intéressé : anciens patients, anciens voisins de la Bourbe et de la Grande Charrière, collègues médecins et infirmières, familles et amis... Tous les messages chaleureux écrits dans notre livre d'or attestent que les documents et photos exposés ont répondu aux attentes de nos visiteurs...



Cinq vitraux d'Augustin Burlet ont été restaurés et intégrés à la nouvelle salle des cérémonies, dont l'inauguration a été le point d'orgue du samedi des JEP, en présence de représentants de la famille Burlet, et aussi de représentants de la famille Chauviré. En



effet, avant la coupe du ruban d'inauguration avec la participation de notre président Louis Carpin, quelques lectures d'extraits d'ouvrages de l'écrivain et d'une correspondance avec la participation de notre secrétaire Michel Jacobowski ont ponctué cette cérémonie.

Au-delà de nos réunions mensuelles et permanences ouvertes au public, nos adhérents ont participé à deux autres temps forts durant ces six derniers mois.

La réunion semestrielle des Historiens du Val de Saône s'est déroulée le mardi 13 octobre à Rillieux la Pape sur le sujet des fortifications du 19^e siècle au nord de Lyon (ceinture de défense de la Croix-Rousse, Fort de Vancia, Batterie de Limonest).



Puis la journée annuelle d'études de l'Union des Sociétés Historiques du Rhône et Lyon Métropole s'est tenue à Neuville-sur-Saône le samedi 17 octobre. Des sujets tout aussi divers les uns des autres et intéressants ont ponctué la journée ainsi qu'une visite de l'église avant le déjeuner : les Compagnons de la Chanson, Le Bleu Guimet, Camille de Neuville...

Nos recherches et travaux sont maintenant tournés vers la préparation de l'exposition prévue en septembre prochain à l'occasion des 40 ans de notre association... Mais d'ici là, nous continuerons à vous faire part de nos actualités sur notre page Facebook qui vient de dépasser les 200 mentions "J'aime" !



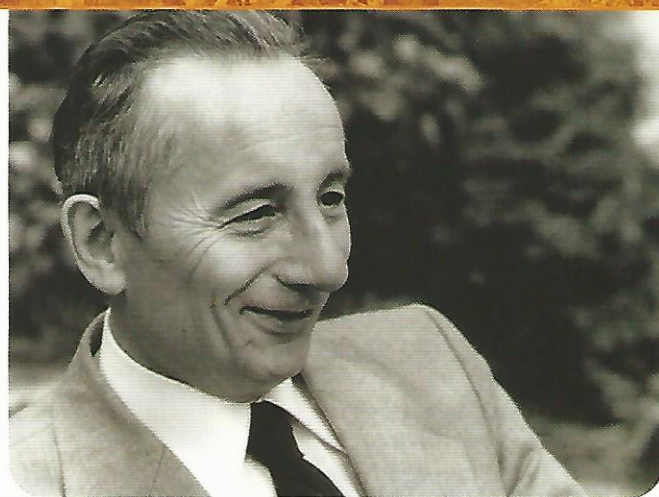
JACQUES CHAUVIRÉ, MÉDECIN ET ÉCRIVAIN NÉ À GENAY...

Tout comme son frère Etienne fin 1909, Jacques Chauviré aurait dû naître dans le 2^e arrondissement de Lyon à la rue Duhamel. Son mari Ivan Chauviré étant mobilisé dès le début de la guerre, Fanny aura rejoint ses parents à Genay : les familles Mauriat et Chauviré habiteront tout le temps de la 1^{re} guerre mondiale, la maison familiale située rue des Jonchères, au hameau de la Bourbe à Genay. Jacques Chauviré est né en février 1915, et grandira au milieu de femmes entre la ville et la campagne...



Il a porté en lui toute sa vie l'univers de Genay. C'est là qu'il a vécu l'absence de son père mort à la guerre dix mois après sa naissance, les larmes et le deuil continu de sa mère, les jeux d'enfants dans les prés, sa proximité avec Billy. C'est parmi la luxuriance du jardin, les ruisseaux débordants, et la maison humide qu'il croisa Elisa, cette fille de près de vingt ans son aînée du quartier qui fût sa nourrice et son premier amour. C'est là enfin qu'il découvrit la Saône, cette seconde mère qu'il apprend à fréquenter.

Un court passage des *"Mouettes sur la Saône"* évoque cette période : *"Il était trop tôt pour regagner la maison. Nous demeurions les maîtres du jardin. Les lampes n'étaient pas encore*



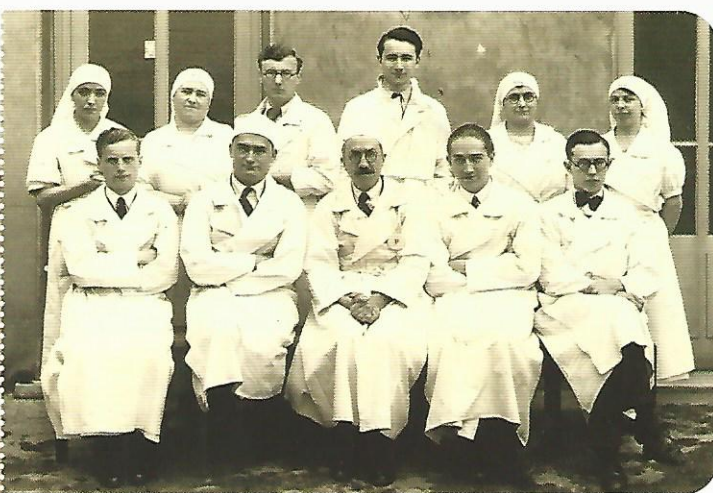
allumées. Il est vrai qu'on économisait l'éclairage. La neige et la pluie avaient cessé. Le ciel se dégagait et une dernière lumière traînait sur notre domaine. Nous descendîmes la grande allée jusqu'à la barrière. Au ras des collines, le soleil du crépuscule perçait la nue. Devant nous, la route humide glissait vers des horizons inconnus."

C'est ce *"vert paradis des amours enfantines"* qu'il fallut quitter pour gagner la ville qu'il n'aimait pas. Toute sa scolarité dès l'âge de six ans se déroula à l'annexe du Lycée Ampère à Perrache. Il trouva un dérivatif à sa tristesse en jouant au Football Club de Lyon, avec lequel il fut d'ailleurs champion du lyonnais. Il fait ses études de médecine à Lyon et dès leur début il aima chaque matin fréquenter l'hôpital en compagnie de ses inséparables amis Post et Michaud. Il est alors condisciple de Jean Reverzy, écrivain (Prix Renaudot 1954), dont il devint l'ami plus tard. Il écrit dans son *"journal d'un médecin de campagne"* : le 7 décembre 1954

"Je me souviens de nos voyages en tramway de la place Bellecour à la Faculté de Médecine et de nos retours, le soir, dans la ville au pavé luisant et gras. Il portait alors un feutre à bords souples et il était toujours accompagné d'un ami dont nous admirions le chapeau melon. Tous deux se montraient sarcastiques et abordaient dans leur conversation à très haute voix les sujets les plus divers."

En 1937, il épousa sa belle cousine France, qu'il retrouvait en Anjou, berceau de la famille Chauviré. Ils auront cinq enfants.

Interne des hôpitaux en 1939, Jacques Chauviré dû bientôt gagner le front derrière la ligne Maginot comme médecin auxiliaire. Après la débâcle il retrouva l'hôpital et l'internat. Mais ayant perdu sa mère, il dut abandonner la carrière hospitalière pour s'installer en 1942 comme médecin généraliste à Neuville sur Saône, où il demeura 40 ans.



Dans les premiers temps de son installation et avant que vienne la clientèle, il eut le loisir de lire ou relire Chateaubriand, Saint-Simon, le Rousseau des confessions et aussi les poètes Racine, Villon, Baudelaire, Vigny, Rimbaud, Verlaine etc. Bientôt il rédigea une sorte de journal du soir où il notait quelques remarques ou bons mots de ses patients, quelques commentaires sur les propos tenus, et des impressions de lecture. Il noua dans les 1950 des liaisons épistolaires avec Albert Camus ; il raconte dans son journal leur première rencontre le 13 juin 1955. Camus l'encouragea à écrire, après avoir lu un texte qu'il lui avait soumis en 1954 intitulé : *"Recherche et perte du fleuve"*, c'est lui qui retint son premier manuscrit et le présenta à Gaston Gallimard. De 1958 à 1980, Jacques Chauviré publia six romans chez cet éditeur.

A cette époque, pendant l'été, il prenait souvent le temps d'emmener ses enfants se baigner dans la Saône, à la fin de l'après-midi, à Parcieux. C'est là-bas qu'il retrouvait Reverzy comme il le faisait lors de leurs études de médecine.

L'essentiel de sa vie était néanmoins consacré à l'exercice de la médecine. Et comme chaque généraliste, il a eu ses fidèles et ses détracteurs. Il était avant tout un homme sans concession, probe, pudique. Ces qualités pouvaient avoir leurs revers. Le refus de la compromission pouvait avoir certaine rudesse, sa pudeur une froideur désarmante. Par timidité sans doute, il était de premier abord mal à l'aise avec autrui. Il était homme de l'intimité, dans laquelle il livrait un peu de lui-même. Les mondanités lui étaient insupportables. Il aimait la simplicité. Il prisait l'humilité. Dans la quotidienne, il ne parlait jamais de son travail d'écrivain avec ses proches. C'était fondamentalement un homme inquiet, que l'avenir de ses enfants, le sens à donner à son métier, à sa vie, à la vie, tourmentaient profondément...



Albigny, hiver 1972

C'est ainsi qu'il a exercé son métier de médecin : rigoureux, sérieux, très bon clinicien. Plutôt silencieux, il raconte dans son journal ; *"mes patients me disaient parfois : "vous ne m'écoutez pas". Il est vrai que, de temps en temps, je regardais la rivière. Mais ce n'était que manière d'être et parfois repos furtif. Mais j'entendais tout, je n'étais point distrait"*. Sous son aspect froid Jacques Chauviré était capable d'être très proche des gens naufragés dans les souffrances psychiques. Certains l'ont aimé, d'autres pas du tout.

En plus de son métier de généraliste libéral, il fut médecin du travail aux Usines T.A.R. de Neuville et du personnel de la M.D.R. d'Albigny, et assure des vacations à l'hôpital de Neuville. Mais sa carrière médicale prit une autre voie à partir de 1965 : à cette date lui fut confié un service à la Maison de Retraite d'Albigny, dont la fonction principale était d'accueillir les déshérités du département. Il n'eut alors qu'un but : transformer cet hospice en hôpital ! Il y restera jusqu'à sa retraite tardive à 70 ans, en 1985.

En tant qu'écrivain, Jacques Chauviré avait rencontré un succès d'estime. On lui reconnaissait ce qu'il appelait un ton, ce que Jean-Philippe Mestre définit plutôt comme une écriture de la sobriété et de l'exigence. Refusant l'outrance qui serait si facile pour décrire l'expérience quotidienne de la vie et de la mort, de la souffrance, de la pauvreté, il a une façon tranquille et fataliste pour le faire. Avec mélancolie sans amertume, et avec indulgence il visite l'absurde. Longtemps presque méconnu à Lyon s'étant toujours tenu éloigné du Paris littéraire, il n'avait jamais connu ni cherché la notoriété (bien qu'invité en 1977 à Apostrophes par Bernard Pivot), jusqu'à ce qu'il publie un bref récit qui eût un grand succès : *"Elisa"*. Ce petit livre lui valut un regain d'intérêt. Les Mouettes sur la Saône a été transposé en téléfilm en 1983.



Jacques Chauviré est décédé le 4 avril 2005, le surlendemain du jour où Jérôme Garcin est venu le rencontrer pour l'émission de France Culture *"A Voix Nue"*. Il est enterré au cimetière de Genay...

Sa bibliographie, que vous pouvez retrouver à la **médiathèque de Genay** :

Partage de la soif, Gallimard 1958*, Le Dilettante 2000

Les Passants, Gallimard 1961*, Le Dilettante 2000

La terre et la guerre, Gallimard 1964*

La confession d'hiver, Gallimard 1971*, Le Temps qu'il Fait 2007

Passages des émigrants, Gallimard 1977*, Le Dilettante 2003

Les mouettes sur la Saône, Gallimard 1980*, Lettres sur Cour 2003

Rurales, Maison de payse de Pérouges 1985*

Fins de journées, Le Dilettante 1990

Elisa, Le Temps qu'il fait, Lettres sur Cour 2003

Journée d'un médecin de campagne, Le Temps qu'il Fait 2004

Massacre en septembre, Le Temps qu'il Fait 2006

Fils et mère, Le Temps qu'il Fait 2014